

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°314/311

Information générales

Langue Français

Cote 772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

304 Du Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839
8 heures et demie

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 12 au 14. Je vous le dirai positivement un de ces jours. J'arriverai vers 6 heures et je vous verrai vers 8. Et pour longtemps. Quand il vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amer au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si les situations sont les mêmes, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre les eaux des Pyrénées. Elles ont parfaitement guéri, du même mal, M. de Broglie et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde ; et on m'assure qu'il y a deux ou trois établissements où l'on est bien. Le Duc de Noailles pourra vous le dire. Il y a passé l'été.

Les 300 lettres m'indignent comme vous. Que tout est incomplet dans la vie ! Et cet incomplet est si fragile. Rien ne sera incomplet dans quinze jours. Au moins, nous le croirons un peu, quelques fois.

Le Préfet en question méritait son sort. Mais j'en avais parlé, demandant un peu de temps pour y préparer ses amis, dont quelques uns me tiennent de fort près. Nous en étions restés là. J'apprends sa révocation par le Moniteur. Cela m'a mis dans une position désagréable, et j'ai voulu qu'on le sût. Je suis très facile avec mes amis Ministres, très facile et pour ce qui me regarde personnellement et pour les affaires. Je ne veux pourtant pas qu'on me croie trop facile et qu'on en abuse. Il faut qu'on y pense un peu. Je n'ai pas eu d'autre motif, et la chose en restera là. Vous savez bien que vous devez me tout dire. J'ai une confiance, entière en deux choses, vos premiers instincts et vos jugements définitifs. Ce qui vous vient soudainement à l'esprit, par pure impulsion de nature, et ce qui y reste quand vous y avez bien pensé, est toujours excellent. Entre deux, vous avez quelquefois des impressions excessives, des jugements pris d'un seul côté et que je dispute.

10 heures

Je suis bien aise que vous ayez encore des Affaires pour quelques jours. Je voudrais que vous en eussiez jusqu'à mon arrivée et que votre repos ne commençât qu'avec moi. Adieu. Jaubert vous plaira, à la condition que vous y mettez. Il a un mouvement inépuisable et il sera toujours très poli. Mais vous serez bientôt au bout de son esprit. Il en a beaucoup plus à la tribune qu'ailleurs. Adieu. Adieu. Le froid gagne.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1920>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 octobre 1839

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

116

Lieven



Madame la Princesse de Lieven
rue de Florentin 2
Paris

Cher
Madame je demande trois ou quatre
avangardes de ménage. Je
M. Y vous le dirai tout à propos.
J'aurrai vos 6 livres, et je
les pour longtemps. Alors je ne
serai plus dans la première moitié
de vos vêtements, et donc
je vous serai moins chère. Je puis
prendre toute chose dans le magasin
que je veux à la gare de
Lyon à Paris que l'on prend
comme à Paris. Je vais prendre
ce que je veux à la gare de
Bordeaux ou à Dr. Magasin.
Charmant pays de monsieur
Y a deux ou trois habitudes
de dire de choses, parra
parce qu'il est, des fois tellement
vieux, que tout est incompris
et incompris ce qui se passe
incompris dans quelle forme
certaines personnes, que j'en suis
et difficile à comprendre

L. Val. Aix-en-Provence 21 octobre 1839⁷⁹²

116

8 heures et demie.

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 11 au 14. Je vous le dirai positivement un de ces jours. J'arriverai vers 6 heure, si je vous verrai vers 8. Je pourrai longtemps. Quand je vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amour au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si la situation vous le même, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre les eaux des Pyrénées. Elle me parfaitement guéri, le troisième mal, Dr. le Brocq et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde ; et on m'assure qu'il y a deux ou trois hablissances où l'on est bien. Le doc de Roselle, pourra vous le dire. Il y a pas ! l'été. Les 900 lettres indignes comme vous. Que tout est incomplet dans la vie ! Et tel incomplet est si fragile ! Bien va-t-il incomplet dans quinze jours. Au moins, nous le croirons un peu, quelquefois.

Le Dr. Félix en question méritait son sort.

mais j'en avais peur, demandant un peu de temps plus à la loi
pour y préparer des amis, sans quelques tems ~~un~~ ^{de} temps.
J'aurai en force pris. Nous en étions rendus là.
J'approuve tel avancement par le ministère. Cela me
mis dans une position désagréable, et j'ai voulu
qu'en le vit. Je suis très facile avec mes amis
ministres, très facile, et pour ce qui me regarde
personnellement, et pour les affaires, je ne veux
pourtant pas qu'on me voie trop facile et qu'on
me abuse. Il faut qu'en y penser un peu. Je n'en
pas en d'autre motif, et tu cheras en restera là.

Vous savez bien que vous devrez me tout dire.
Pas une confidence entière en deux choses, vos
premiers jugements et vos jugemens définitifs, le
qui vous viene spontanément à l'esprit, pas pour
impression de nature, et ce à qui y reste quand vous
y avez bien pensé, ces longues réflexions. Entre deux
vous avez quelquefois des impressions extrêmes,
des jugemens, pris d'un seul côté, ce que je dispeste.

Je ferme.

Si j'ai bien compris que vous agissez en effet
pour quelques jours de voulant que vous en
fussiez jusqu'à mon arrivée et que votre épouse
ne commenceât qu'avec moi.

Adieu. J'aurai sans plaisir, à la condition
que vous y mettiez. Il a un mouvement imprévisible
et il sera toujours trop tôt. Mais vous faire
bientôt au bout de deux mois expert. Il en a beaucoup

... un peu de leur place à la tribune qu'illustrent Adrien, Adrien, Leffard
et... une autre chose.

... sans redire là,

... entamez, laissez-moi

... et j'en veux

... avec mes amis

... je me regarderai

... de ma voix

... je dirai et je ferai

... ce que je veux

... et je redirai là,

... et je ferai dire,

... chose, une

... dépendant de la

... spirit, pas pure

... mais quand vous

... voudrez. Toute chose

... ne est collée,

... ce que je disposerai.

... dans les affaires

... que nous en

... une autre façon

... à la condition

... d'une impossibilité

... pour faire

... un a blancoup